Dieu quand il les créa les fit bons et sensibles
Et leur rendit la grâce et l'amour accessibles.
En déversant sur eux sa divine douceur
Il leur refusa l'âme et leur donna le cœur.
L'oiseau ne partit point. Sans doute il voulut dire
Quelque chose, répondre à leur adieu, sourire
A son tour, car longtemps il parut méditer.
Il regardait le ciel, puis semblait écouter.
Peut-être adressait-il à Dieu quelque prière?
Insondable secret! ineffable mystère!
Enfin il s'envola.

Et les deux amoureux
Du vieux chemin profond partirent plus heureux.

Et chaque jour, à l'heure où le soleil décline,
Le bon Pierre revint trouver sa Jeannine
Et tous deux sur leur tête entendirent souvent
S'élever vers le ciel un sublime et doux chant...

II

Mais un soir, oh! c'était un beau soir pourtant, Pierre
Attendit vainement sa douce cavalière.
Il ne s'en émut pas, d'abord. "Je suis trop tôt
C'est sûr," se dit-il. "Mais elle viendra bientôt."
Et tout en l'attendant il faisait de beaux rêves.
(Le cœur des amoureux ne connaît point de rêves.)
Il attendit longtemps, bien longtemps. Le soleil,
Derrière le coteau, langoureux et vermeil
Déjà disparaissait. La vague inquiétude,
Envahit le bon Pierre et le rendit songeur
"Etrange! lui serait-il donc arrivé malheur?"
Il frissonna, puis, pris d'une pensée soudaine
Il grimpa sur la haie et regarda la plaine:
Rien... "Maintenant, dit-il, elle ne viendra pas."
Tout à coup il pâlit. Dans le sentier, là-bas!
Un couple!!!... "Mais je suis fou. Jeanne! Est-ce possible?"
Pierre eut comme un frisson d'épouvante indicible.
Quels étaient donc ces gens? Oh! il voulait savoir!
Le couple s'avançait et bientôt il put voir:
O malheur! c'était Jeanne! oui, sa Jeanne! son âme!
Son rêve! Jeanne qui le trompait, ô l'infâme!
Et le pauvre garçon vaincu, brisé, sanglant,
Dans le fond du chemin retomba lourdement.

O vous qui de l'amour n'avez eu que les charmes,
Vous qui avez aimé sans tristesse et sans larmes
Et qui vivez heureux et calmes désormais,
Vous ne pouvez savoir, vous ne saurez jamais,
Combien est douloureuse, immense la torture
Que jette dans le cœur le coupable parjure!
La honte, la douleur, le sombre désespoir,
La haine, le mépris, le vide affreux et noir,
La mort du cœur qui mène à la perte de l'âme,